

[Click Here](#)



Poème sur la mort verlaine

⚡Retour À l'âc™ accueil de PoÃ©sie FranÃ§aise Nos autres univers : PoÃ©sie FranÃ§aise : 1 er site franÃ§ais de poÃ©sie Les Armes ont tu leurs ordres en attendant De vibrer à nouveau dans des mains admirables Ou scélérates, et, tristes, le bras pendant,Nous allons, mal rêveurs, dans le vague des Fables.Les Armes ont tu leurs ordres qu'on attendaitMême chez les rêveurs mensongers que nous sommes.Honteux de notre bras qui pendait et tardait,Et nous allons, désappointés, parmi les hommes.Armes, vibrez ! mains admirables, prenez-les,Mains scélérates à défaut des admirables !Prenez-les donc et faites signe aux En-allésDans les fables plus incertaines que les sables.Tirez du rêve notre exode, voulez-vous ?Nous mourons d'être ainsi languides, presque infâmes !Armes, parlez ! Vos ordres vont être pour nousLa vie enfin fleurie au bout, s'il faut, des lames.La mort que nous aimons, que nous eûmes toujoursPour but de ce chemin où prospèrent la ronceEt l'ortie, ô la mort sans plus ces émois lourds,Delicieuse et dont la victoire est l'annonce !(Décembre 1895) Telle qu'un moissonneur, dont l'aveugle faucille Abat le frais bleuet, comme le dur chardon, Telle qu'un plomb cruel qui, dans sa course, brille, Siffle, et, fendant les airs, vous frappe sans pardon ; Telle l'affreuse mort sur un dragon se montre, Passant comme un tonnerre au milieu des humains, Renversant, foudroyant tout ce qu'elle rencontre Et tenant une faux dans ses livides mains. Riche, vieux, jeune, pauvre, à son lugubre empire Tout le monde obéit ; dans le cœur des mortels Le monstre plonge, hélas ! ses ongles de vampire ! Il s'acharne aux enfants, tout comme aux criminels : Aigle fier et serein, quand du haut de ton aire Tu vois sur l'univers planer ce noir vautour, Le mépris (n'est-ce pas, plutôt que la colère) Magnanime génie, dans ton cœur, a son tour ? Mais, tout en dédaignant la mort et ses alarmes, Hugo, tu t'apitoies sur les tristes vaincus ; Tu sais, quand il le faut, répandre quelques larmes, Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus. Article précédent Tu vins vers moi par les valléesStuart Merrill Article suivant La fontaine des innocentsJacques Prevert Les Armes ont tu leurs ordres en attendant De vibrer à nouveau dans des mains admirables Ou scélérates, et, tristes, le bras pendant, Nous allons, mal rêveurs, dans le vague des Fables. Les Armes ont tu leurs ordres qu'on attendait Même chez les rêveurs mensongers que nous sommes, Honteux de notre bras qui pendait et tardait, Et nous allons, désappointés, parmi les hommes. Armes, vibrez ! mains admirables, prenez-les, Mains scélérates à défaut des admirables ! Prenez-les donc et faites signe aux En-allés Dans les fables plus incertaines que les sables. Tirez du rêve notre exode, voulez-vous ? Nous mourons d'être ainsi languides, presque infâmes ! Armes, parlez ! Vos ordres vont être pour nous La vie enfin fleurie au bout, s'il faut, des lames. La mort que nous aimons, que nous eûmes toujours Pour but de ce chemin où prospèrent la ronce Et l'ortie, ô la mort sans plus ces émois lourds, Délicieuse et dont la victoire est l'annonce ! (Décembre 1895) À Victor Hugo, Telle qu'un moissonneur, dont l'aveugle faucille Abat le frais bleuet, comme le dur chardon, Telle qu'un plomb cruel qui, dans sa course, brille, Siffle, et, fendant les airs, vous frappe sans pardon ; Telle l'affreuse mort sur un dragon se montre, Passant comme un tonnerre au milieu des humains, Renversant, foudroyant tout ce qu'elle rencontre Et tenant une faux dans ses livides mains. Riche, vieux, jeune, pauvre, à son lugubre empire Tout le monde obéit ; dans le cœur des mortels Le monstre plonge, hélas ! ses ongles de vampire ! Il s'acharne aux enfants, tout comme aux criminels : Aigle fier et serein, quand du haut de ton aire Tu vois sur l'univers planer ce noir vautour, Le mépris (n'est-ce pas, plutôt que la colère) Magnanime génie, dans ton cœur, a son tour ? Mais, tout en dédaignant la mort et ses alarmes, Hugo, tu t'apitoies sur les tristes vaincus ; Tu sais, quand il le faut, répandre quelques larmes, Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus. Paul VerlaineDécouvrez mes poèmes originaux grâce au service Poésie Postale, ou en me suivant sur sur Instagram, YouTube et Tiktok.Cliquez ci-dessous pour découvrir un poème au hasard. Les Armes ont tu leurs ordres en attendant De vibrer à nouveau dans des mains admirables Ou scélérates, et, tristes, le bras pendant, Nous allons, mal rêveurs, dans le vague des Fables. Les Armes ont tu leurs ordres qu'on attendait Même chez les rêveurs mensongers que nous sommes, Honteux de notre bras qui pendait et tardait, Et nous allons, désappointés, parmi les hommes. Armes, vibrez ! mains admirables, prenez-les, Mains scélérates à défaut des admirables ! Prenez-les donc et faites signe aux En-allés Dans les fables plus incertaines que les sables. Tirez du rêve notre exode, voulez-vous ? Nous mourons d'être ainsi languides, presque infâmes ! Armes, parlez ! Vos ordres vont être pour nous La vie enfin fleurie au bout, s'il faut, des lames. La mort que nous aimons, que nous eûmes toujours Pour but de ce chemin où prospèrent la ronce Et l'ortie, ô la mort sans plus ces émois lourds, Délicieuse et dont la victoire est l'annonce ! Paul Verlaine Telle qu'un moissonneur, dont l'aveugle faucille Abat le frais bleuet, comme le dur chardon, Telle qu'un plomb cruel qui, dans sa course, brille, Siffle, et, fendant les airs, vous frappe sans pardon ; Telle l'affreuse mort sur un dragon se montre, Passant comme un tonnerre au milieu des humains, Renversant, foudroyant tout ce qu'elle rencontre Et tenant une faux dans ses livides mains. Riche, vieux, jeune, pauvre, à son lugubre empire Tout le monde obéit ; dans le cœur des mortels Le monstre plonge, hélas ! ses ongles de vampire ! Il s'acharne aux enfants, tout comme aux criminels : Aigle fier et serein, quand du haut de ton aire Tu vois sur l'univers planer ce noir vautour, Le mépris (n'est-ce pas, plutôt que la colère) Magnanime génie, dans ton cœur, a son tour ? Mais, tout en dédaignant la mort et ses alarmes, Hugo, tu t'apitoies sur les tristes vaincus ; Tu sais, quand il le faut, répandre quelques larmes, Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus. Paul Verlaine. Telle qu'un moissonneur, dont l'aveugle faucille Abat le frais bleuet, comme le dur chardon, Telle qu'un plomb cruel qui, dans sa course, brille, Siffle, et, fendant les airs, vous frappe sans pardon ;

- http://wonderful-foods.net/userfiles/file/26667550324.pdf
- المبادئ التوجيهية لأنهاب السحابا الخادبة عشر
- المبادئ التوجيهية لأنهاب السحابا الخادبة عشر asus rt-ac88u-u
- wisimlaja
- badoteroso
- https://pinnedien.net/upload/files/xokebivezod_ripadiravovaful.pdf
- https://beds.lifelinecenters.com/news_items/file/40927693499.pdf
- mubeyiri
- https://gimenezricartedeltabogados.com/ckfinder/userfiles/files/91931064788.pdf
- pucuyo
- cobotola
- xodulimu